

Urbania



URBANISME ET AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

UN APERÇU DE LA JEUNE
RECHERCHE FRANCOPHONE

N° 6

JUIN
2020

LES CAHIERS DU DÉVELOPPEMENT
URBAIN DURABLE

HORS SÉRIE



Observatoire universitaire
de la Ville et du
Développement durable



Photographie page de couverture

© Imène Zaâfrane Zhioua

Edition

Observatoire universitaire de la ville et du développement durable /
Institut de géographie et durabilité (IGD)

Exécution

Atelier Nunes e Pã, Lda

Tirage

250 exemplaires

ISSN

2296-4746

Urbia

HORS SÉRIE N° 6

URBANISME ET AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES
UN APERÇU DE LA JEUNE RECHERCHE FRANCOPHONE

URBIA. Les cahiers du développement urbain durable

Urbia est une publication semestrielle de l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable. Son objectif est d'offrir une plateforme de diffusion de recherches universitaires mais aussi d'expériences professionnelles en relation avec le développement urbain durable. Elle est destinée aux chercheurs et aux étudiants, aux professionnels du développement urbain durable, ainsi qu'à tout public intéressé par le sujet. Chaque numéro approfondi une thématique particulière, tout en laissant la place à des contributions hors thème.

**Editeur : Observatoire universitaire de la ville et du développement durable
/ Institut de géographie et durabilité (IGD)**

Directeur de la publication : Antonio Da Cunha

Co-directrice : Muriel Delabarre

URBIA - CAHIERS DU DÉVELOPPEMENT
URBAIN DURABLE

TABLE DES MATIÈRES

P. 10

**DOMINIQUE BADARIOTTI
ET PHILIPPE MENERAULT**

Introduction - La jeune recherche urbaine
et les défis de la ville en transition

P. 43

ANNE-LAURENCE VERRET

Choix résidentiels des ménages
des classes moyennes dans la région
métropolitaine de Port-au-Prince :
entre stratégies et trajectoires résidentielles

P. 91

SÉRÉNA VANBUTSELE

Concevoir des lisières urbaines
pour ménager les sites semi-naturels
bruxellois

P. 129

JULIE GANGNEUX-KEBE

(Mettre) l'espace en commun, (produire)
l'espace en tension

P. 165

GABRIELLE RICHARD

L'intégration urbaine des infrastructures
de transport : aménager les sous-faces
des viaducs

P. 201

HÉGRA BÈDÉBA KATAKA

Co-production de territoires
et fabrique urbaine au Togo :
essai de conception d'une ingénierie
du développement de la ville moyenne

P. 23

AMANDINE MILLE

Le cadre de vie et les bailleurs sociaux,
des pratiques professionnelles en question.
Le cas des Projets de Gestion de Site

P. 67

VINCENT AUGISEAU

Flux de matériaux de construction et
déchets de chantiers en Île-de-France :
quel rôle des processus d'urbanisation ?

P. 109

GÉRARD THOMAS

Agriculture durable, ville durable
et urbanisme : intégrer l'économie
et le social pour un développement
économe en espace

P. 147

NEPTUNE PRINCE

Violence(s) urbaines(s), entre reconnaissance
sociale et jeux d'acteurs : le quartier
de Canaan (Port-au-Prince, Haïti)

P. 183

LAURA JEHL

La conception des zones commerciales
mise en question par les impératifs
environnementaux et sociétaux.
Le cas de la zone commerciale Actisud
(Metz Métropole)

P. 215

PIERRE PICOULT

Optimisation du système ferroviaire régional :
l'accessibilité horaire comme indicateur
de cohérence territoriale

P. 239

CHITTI MARCO

La coopération technique nord-sud
en urbanisme. Professionnels
de l'aménagement en action entre
dépolitisation obligée, visions normatives
et idéalisme missionnaire

— INTRODUCTION

— LA JEUNE RECHERCHE URBAINE ET LES DÉFIS DE LA VILLE EN TRANSITION

Dominique Badariotti, Professeur,
Université de Strasbourg, IGéAu

Philippe Menerault, Professeur,
Université de Lille – IAUL/TVES
Pdt APERAU – Section France–Europe

courriel :
dominique.badariotti@live-cnrs.unistra.fr

courriel :
philippe.menerault@univ-lille.fr

Depuis 2010, la recherche doctorale en aménagement et en urbanisme donne lieu à des rencontres doctorales dont les meilleures contributions font ensuite l'objet d'une publication dans la revue *Urbia*. Ces rencontres se réalisent en général en marge du colloque annuel des Rencontres internationales en urbanisme de l'APERAU, avec toutefois une spécificité d'importance : les thèmes abordés dans les rencontres doctorales ne sont pas forcément corrélés au sujet du colloque, ce qui leur donne une ampleur singulière par rapport aux aspects traités dans le colloque. C'est donc toute la jeune recherche doctorale francophone en aménagement et en urbanisme qui peut venir s'exprimer lors de ces rencontres doctorales, ce qui lui donne valeur de miroir, ou de révélateur, de ce que représente la jeune recherche dans nos disciplines.

En 2018, ces rencontres doctorales se sont tenues à Lille et ont rassemblé 48 contributions de jeunes chercheurs, sur 55 propositions initiales (32 issues de laboratoires européens, 19 de laboratoires de la section Afrique/Moyen-Orient, et 4 de la section Amériques), autour des thématiques très variées suivantes, chacune ayant fait l'objet d'un atelier :

- Risques et urgences ;
- Habitat et habiter ;
- Evolution des professions ;
- Villes et transport ;
- Urbanisation : stocks et flux ;
- Production de logement et situations de précarité ;
- Nouvelles dimensions spatiales des activités économiques ;
- Mobilités urbaines ;
- Espaces urbains et ressources végétales ;
- Formes urbaines ;

- Stratégies de développement urbain ;
- Action publique territoriale et gouvernance.

On voit bien à l'énumération des ateliers que certains thèmes prévalent sur d'autres : notamment les questions d'habitat et de logement, celles de mobilité et de transport, et celles de développement urbain et d'urbanisation mobilisent davantage. Mais l'éventail traite au fond de bien des problèmes de nos territoires et de nos villes puisque les questions écologiques, les problèmes de risques, mais aussi les réflexions institutionnelles sont également abordées.

— LE PROCESSUS DE SÉLECTION ET SES RÉSULTATS

Sur ces 48 contributions retenues pour une communication, seules 24 ont été proposées pour une possible publication, et parmi celles-ci 12 ont finalement franchi les obstacles, après une double relecture, pour figurer dans ce numéro spécial d'*Urbia*.

Il est toujours intéressant de voir comment le processus de sélection a joué. Les deux tableaux suivants présentent une répartition selon le sexe des auteurs et selon le lieu sur lequel leur contribution porte. Il faut préciser ici que ce lieu n'est pas forcément corrélé au lieu où la recherche est effectuée : nous observons en effet davantage de lieux étudiés localisés au Sud par exemple, que de laboratoires du Sud y contribuant. Si on considère que le « Sud » est constitué des lieux situés en Afrique, au Moyen Orient et dans les Antilles, Caraïbes, et Guyane, et que le Nord est constitué de l'Europe et de l'Amérique du Nord (hormis les îles mentionnées), on observe 26 communications reçues (soit 47 %) portant sur des lieux du Sud, alors que seuls 21 laboratoires du « Sud » (soit 38 %) étaient impliqués. Ceci s'explique par le fait que plusieurs laboratoires du « Nord » travaillent sur le « Sud ».

Si on considère les lieux sur lesquels portent les recherches, qu'ils soient localisés au Nord (Europe, Amérique du nord) ou au Sud (Afrique, Moyen-Orient, Antilles, Caraïbes, Guyanne), on constate que les lieux du Nord représentaient 53% des intentions initiales de communications et ceux du sud 47 %. A l'arrivée, 65 % des articles portent sur des lieux du nord contre seulement 33% pour les lieux du sud – le processus de sélection a donc conduit, sans le vouloir, à surreprésenter les investigations portant sur le Nord par rapport à celles portant sur le Sud.

	« Nord »	« Sud »	Total	
Hommes	13	9	22	40%
Femmes	16	17	33	60%
Total	29	26	55	
	53%	47%		

Tableau 1 : Communications reçues, 2019

	« Nord »	« Sud »	Total	
Hommes	4	1	5	42%
Femmes	4	3	7	58%
Total	8	4	12	
	67%	33%		

Tableau 2 : Article retenus, 2019

L'analyse du sexe des auteurs est également intéressante : pendant longtemps l'urbanisme a été une profession principalement masculine, que ressort-il de cela dans le panel proposé à l'entrée et dans celui retenu pour publication ? 60% des propositions de communications déclaraient un intervenant de sexe féminin, contre 40 % pour le sexe masculin. A l'arrivée, ces taux sont pratiquement les mêmes, puisque 42 % des articles publiés ici ont un auteur masculin, contre 58 % de femmes. On peut donc constater que l'urbanisme s'est considérablement féminisé et que le processus de sélection a été équilibré de ce point de vue.

Plus surprenant est le fait que certains thèmes semblent être exclusivement féminins : en effet, et si on considère les 48 communications retenues, les thèmes « habitat et habiter », « formes urbaines » et « stratégies de développement urbain » sont exclusivement féminins. On n'observe pas de réciprocité du côté masculin, tous les autres thèmes font en effet intervenir des hommes et des femmes : cependant, on peut considérer que pour le thème des « risques et urgences », les hommes sont surreprésentés (3 hommes pour une femme), ce qui en ferait un thème davantage masculin, sans exclusive toutefois.

— LES THÈMES RETENUS : DES NUANCES SELON LES LIEUX

Rencontres doctorales de la francophonie, cela signifie que sont traitées des questions venant des quatre horizons, et des quatre continents : africain, américain, asiatique et européen. Cela permet d'observer en première lecture

que, au-delà des différences géographiques, culturelles et de développement, un certain nombre de questions se posent quasi-identiquement et avec insistance quel que soit le lieu.

Mais une lecture plus attentive des contributions retenues montre que les questions abordées présentent des nuances selon les lieux : nuances que l'on peut analyser. En effet, au « Nord », les questions les plus abordées concernent le maintien ou l'amélioration des conditions du cadre de vie, à travers les thématiques de transport ; de l'urbanisation par l'intégration d'espaces différenciés (aéroports, centres commerciaux) ; la dimension matérielle du développement urbain ; et le développement écologique de nos villes. Alors qu'au « Sud », les thèmes majeurs concernent davantage les stratégies de gestion ou de développement des territoires ; le développement du parc de logements ; et les tensions sociales, leur expression ou leur traitement et maîtrise. Il est à noter aussi que certains thèmes ne sont pas positionnés dans cette dialectique Nord-Sud : en effet, les thèmes de l'habitat ; ou de la coopération technique entre urbanistes se retrouvent tant au « Nord » qu'au « Sud ».

Si l'on s'abstrait à présent de cette dialectique Nord-Sud, on constate que les grands ensembles thématiques suivants sont abordés, mêlant observations et réflexions du « Sud » comme du « Nord », exprimées par des auteurs à la fois féminins et/ou masculins.

Comme l'écrit **Anne-Laurence Verret**, *l'habitat et le logement* caractérisent la ville. Il n'est donc nullement étonnant de voir que ce thème trouve sa place dans cette publication à travers les contributions suivantes. Ainsi, au « Nord », **Amandine Mille** interroge la gestion urbaine et le cadre de vie, à travers une analyse des mécanismes de coopération et des processus de changements organisationnels au sein des bailleurs sociaux, à partir de l'exemple d'une Entreprise Sociale pour l'Habitat en Île-de-France. Au « Sud », Anne-Laurence Verret s'interroge sur la crise du logement de la classe moyenne dans la Région Métropolitaine de Port-au-Prince, et sur ses impacts dans les dynamiques de recomposition socio-spatiale de la région. **Vincent Augiseau** en Île-de-France pose la question de la dimension matérielle de l'urbanisation, et analyse le métabolisme urbain en se concentrant sur les flux et stocks de matériaux de construction utilisés pour réaliser divers quartiers de ville, démontrant ainsi que certaines formes urbaines sont plus économes en matériaux utilisés ou rejetés, et semblent donc plus durables.

« Plus durable », le mot est jeté, et évidemment nous allons retrouver plusieurs contributions qui explorent cette question au prisme de *l'écologie urbaine*. Par exemple **Séréna Vanbutsele**, se positionnant dans une approche plus soucieuse de l'écologie et du développement durable, analyse certains sites semi-naturels à Bruxelles pour y proposer une densification qualitative, ménageant les espaces ouverts afin d'y proposer des densités acceptables.

Dans le même ordre d'idée, **Gérard Thomas** s'intéresse à l'agriculture durable, en lien avec l'urbanisme et le développement de la ville durable. Il s'agit pour lui d'essayer d'intégrer l'économique et le social pour un développement économe de l'espace. Cependant il convient de noter que ces approches sont davantage représentatives des questions que l'on se pose pour des sites situés au « Nord ».

Mais une ville ne serait rien sans la prise en compte de sa *dimension sociale*. Or celle-ci semble avoir davantage inspiré les auteurs décrivant des réalités urbaines au « Sud » qu'au « Nord ». En effet, seuls des sites du Sud sont présents dans cette rubrique : on y trouve la contribution de **Neptune Prince** qui s'attaque au problème des violences urbaines et de la reconnaissance sociale, au travers des pratiques d'aménagement territorial et du jeu des acteurs dans l'aire métropolitaine de Port-au-Prince. Les tensions urbaines sont ici générées moins par nécessité vitale ou alimentaire, que comme un puissant vecteur d'expression d'un profond sentiment d'injustice, par des acteurs qui se sentent relégués dans des « espaces-rejets ». **Julie Gangneux-Kebe** travaille sur les modalités de production de la ville par les pouvoirs publics et par les habitants et montre pour le cas de Conakry toute la complexité des situations urbaines vécues, complexité qui est un des moteurs de la fabrique de l'espace en commun, de la production de l'espace en tension.

La question des *infrastructures*, de leur insertion et de leur devenir, est également un question importante, mais qui pour l'heure est surtout posée dans le cas d'exemples tirés du « Nord ». Ainsi, **Gabrielle Richard** questionne l'intégration urbaine des viaducs, et montre comment cette question dépasse une dimension technologique pour soulever aussi des interrogations sociales et urbaines. **Laura Jehl** travaille davantage sur les grands centres commerciaux de périphérie et s'attache à montrer comment la conception de ces centres, voire leur fonctionnement, s'est modifié avec le temps sous la pression des impératifs écologiques, juridiques, économiques et sociétaux.

Enfin, **Hégra Bédéba Kataka** et **Pierre Picoult** posent des questions à une autre échelle, celle de la *structuration d'un territoire* et de la planification qui l'accompagne. Hégra Bédéba Kataka s'interroge en effet sur les stratégies de planification et sur l'identification d'une méthode d'aménagement de la ville moyenne en Afrique subsaharienne, au prisme des cas de Sokodé et de Kara au Togo, dans la perspective des réseaux de ville. Pierre Picoult change encore d'échelle et s'interroge sur les capacités du réseau ferroviaire à conditionner une nouvelle cohérence territoriale, notamment suite à la définition des nouvelles régions. Les potentialités d'optimisation des infrastructures et des services de transport sont ainsi abordées à partir de mesures d'accessibilité et ce pour l'exemple de la Région du Grand Est.

Enfin, dernière contribution, inclassable car *professionnellement réflexive*,

Marco Chitti analyse la coopération technique nord-sud en Urbanisme, ses tensions anciennes du fait d'*a priori* culturels, ses problématiques actuelles articulées avec une forme obligatoire de dépolitisation, et ses aspirations profondes vers un idéal urbain commun. Il montre qu'au-delà des aspects convenus ou institutionnels de cette coopération, elle amène de véritables résultats auprès des acteurs en termes d'apprentissage, du fait du développement de liens interpersonnels et de la possibilité offerte ainsi de travailler sur des objets similaires dans des contextes différents.

— RENCONTRE DOCTORALE ET PRIX DE THÈSE SUR LA VILLE : DEUX ÉVÈNEMENTS D'UN POIDS COMPARABLE, UNE CONVERGENCE DES THÈMES

La rencontre doctorale annuelle de l'APERAU est une activité phare de cette association menée en direction des jeunes chercheurs. Elle n'est cependant pas la seule et nous voudrions la rapprocher, dans ce texte introductif, d'une autre qui concerne cette fois les récents diplômés d'un doctorat : *le Prix de thèse sur la ville*, dont les lauréats de la 13^{ème} édition se sont vu décernées leur récompense durant les Rencontres internationales en urbanisme de l'APERAU à Lille (2018).

Rappelons en premier lieu que, dans les coulisses de ces deux événements, sont mobilisés de nombreux universitaires et professionnels – près d'une cinquantaine au total – pour lire, animer, commenter, évaluer les recherches doctorales en cours ou récemment soutenues. Il s'agit souvent de fidèles qui, chaque année, acceptent cette tâche avec enthousiasme et curiosité car se frotter aux travaux de jeunes chercheurs permet de s'ouvrir à de nouveaux horizons de connaissances et de renouveler nos clés de lectures et d'appréciation des phénomènes et des dynamiques urbaines.

L'intérêt des recherches doctorales tient à différents facteurs mais nous en pointerons plus particulièrement quatre :

- D'abord, comme cela a été évoqué précédemment, la *variété des terrains* investigués : la thèse de Zhipeng Li nous fait voyager entre la France et la Chine dans l'étude des rapports économiques et sociaux de la diaspora Wenzhou, tandis que les travaux en cours des doctorants haïtiens Louis-Marc Pierre, Neptune Prince ou Anne-Laurence Verret, étudient le logement, les violences urbaines ou encore la reconstruction à Port-au-Prince ;
- Ensuite, *l'ampleur des temporalités couvertes* que l'on retrouve par exemple dans la thèse Julie Vaslin qui traite, dans une perspective socio-historique, de 40 ans de mise en administration des graffitis dans Paris ;

- Par ailleurs, il convient de signaler *l'actualité des sujets* : la thèse de Matthieu Gimat sur la *production du logement social* ou celle, en cours de rédaction, de Stéphanie Espejo-Zebalos sur *La gestion de l'habitat temporaire dans les interstices de Lille* interviennent au moment de la discussion sur le vote de la loi ELAN – *Evolution du Logement, de l'Aménagement et du Numérique*, en France.
- Enfin, évoquons l'émergence de sujet de société nouveaux qui interpellent comme, par exemple, la thèse en cours présentée par Steven Saulnier-Sinan sur « une écologie sensorielle de la mobilité augmentée »

Pour établir un parallèle entre le Prix de thèse et la rencontre doctorale, on peut repérer quatre éléments qui les rapprochent et deux qui les distinguent. Ces deux événements ont **tout d'abord un poids comparable** si l'on considère le nombre de thèses ou de propositions de communications soumis de part et d'autre. Dans les deux cas, elles sont de l'ordre d'une soixantaine, ce qui représente un volume annuel déjà substantiel de recherches sur la ville qui sont mises en exergue et que l'on peut mettre en perspective des 220 docteurs environ qui demandent chaque année, en France, leur qualification à la 24^{ème} section du CNU (Aménagement de l'espace-urbanisme) que Claude Lacour mentionnait en 2015. Mais, les candidats à la rencontre doctorale et au Prix de thèse ne se recoupent pas totalement. Le Prix de thèse sur la ville est disciplinairement plus large, même si Claude Lacour insistait, en 2015, sur le fait que les urbanistes-aménageurs, auxquels il avait ajouté les géographes, représentaient 70% des candidatures avec un poids relatif qui tendait à s'accroître au fil du temps depuis 2006. Pour aller dans ce sens, si l'on regarde les 13 nominés et lauréats de 2018, on constate qu'ils ont soutenu leur thèse dans sept disciplines ou domaines différents : quatre en urbanisme/aménagement, trois en architecture, deux en géographie, un en sciences de la ville, une en Sciences Politiques, une en histoire et une en anthropologie. Parallèlement, la rencontre doctorale est volontairement plus resserrée sur les formations en urbanisme-aménagement membres du réseau APERAU, même si des travaux provenant d'autres organismes universitaires peuvent s'y insérer. Pour illustrer ce point, si on croise les 26 lauréats et nominés aux Prix de thèse 2017 et 2018 avec les contributeurs passés à la rencontre doctorale, cinq noms apparaissent :

- Emmanuelle Bonneau, dont l'article sur *la planification paysagère : de la protection à la co-production du territoire en France et en Italie* a été publié dans le n°4 HS d'Urbia de février 2018 ;
- Sarah Dubeaux, dont l'article sur « *Les villes en décroissance et la circulation des modèles urbains* » fait aussi partie du n°4 HS d'Urbia ;

- Benoît Romeyer, dont l'article sur *les théories et projets de rues artérielles* est paru dans le n°2 HS d'Urbia d'Avril 2014
- Séréna Vanbutsele, qui a communiqué à la rencontre doctorale de Lille (2018) sur le thème : « *Du ménagement de l'espace ouvert au dé-ménagement de la ville : exploration des sites semi-naturels pour une densification qualitative de Bruxelles* » sa soutenance de thèse ayant eu lieu en 2017 ;
- Lou Hermann dont la thèse « *Fabriquer la ville avec les lotissements* » a été nominée au Prix de thèse 2018 et qui, au côté d'Antonio Da Cunha, a été l'une des chevilles ouvrières du processus d'édition des trois premiers numéros hors série de la revue Urbia consacrés aux rencontres doctorales.

Le deuxième facteur de rapprochement entre le Prix de thèse et la rencontre doctorale relève du *continuum d'activités proposées par l'APERAU en faveur de la recherche*. Pour le doctorant dont la thèse est en cours de réalisation, la rencontre doctorale a pour vocation d'accompagner la préparation de sa thèse en permettant des échanges entre étudiants qui travaillent sur des sujets connexes – mais sur des terrains, avec des problématiques ou avec des méthodes différentes – ; la rencontre doctorale a aussi pour vocation de favoriser des échanges entre étudiants et enseignants qui seront peut-être, plus tard, des membres de leur jury et, comme c'est le cas ici, le texte qui correspond à leur communication peut également déboucher sur la publication d'un article qui contribue au processus de formation doctorale en respectant les standards des revues scientifiques. Le prix de thèse, quant à lui, marque une autre étape : celle de la thèse achevée et récompensée par une reconnaissance qui vient s'ajouter à celle de la soutenance en dépassant les milieux académiques pour toucher ceux des praticiens de la ville.

Le troisième point de rapprochement entre le Prix de thèse et la rencontre doctorale tient à leur inscription dans la durée qui marque ainsi la *vitalité* de ces manifestations dont les dispositifs ont évolué dans le temps. Le 1er Prix de thèse remonte à 2006 (13ème Prix en 2018), tandis que la 1ère rencontre doctorale, comme cela a déjà été mentionné, est un peu plus récente et date de 2010 (8ème rencontre en 2018). Parmi les évolutions qui ont marqué le Prix de thèse, il faut souligner un partenariat à géométrie variable avec une stabilité du couple Ape-rau/Puca et un partenariat récent et précieux, mis en place depuis 2016, avec la Fondation pour la Recherche de la CDC. Ensuite, il faut rappeler l'évolution dans la dénomination des Prix : il y avait initialement un 1er et un 2ème prix qui ont évolué vers un *Grand Prix* et un ou deux *Prix spéciaux* assortis de la mention de l'ensemble des nominés, ce qui renforce la visibilité de leurs travaux. Enfin, il s'est produit une évolution dans le lieu de remise du Prix : d'abord aux universités d'été du CFDU, puis au PUCA et, ces quatre dernières années, dans des universités.

Les évolutions qui ont marqué l'organisation des rencontres doctorales tiennent, quant à elles, à la suppression de la session posters qui existait dans les premiers temps, à l'accroissement du nombre d'ateliers (de huit en 2012 à 48 depuis les rencontres APERAU de Rennes, en 2015) et à la stabilisation d'un partenariat avec *Urbia* pour la publication d'une sélection d'articles (entre 10 et 15) issue des communications aux rencontres doctorales dans des numéros hors série intitulés *Urbanisme et aménagement des territoires : aperçu de la jeune recherche francophone*. Par ailleurs, si l'Assemblée générale de l'APERAU et le colloque associé se tiennent hors du territoire européen, pour des raisons de coût, la rencontre doctorale a pu être dédoublée et dans ce cas, ce sont nos collègues d'Aix-en-Provence qui ont accueilli, en France, la manifestation comme cela s'est produit au moment des rencontres de Constantine ou de Byblos.

Le dernier élément de rapprochement est la très forte *convergence sur les thématiques traitées* dans la rencontre doctorale et dans le Prix de thèse. Claude Lacour a évoqué ces thématiques, en 2015, pour le Prix de thèse et si on les superpose à celles des ateliers des rencontres doctorales, depuis 2013, on retrouve les mêmes sujets de recherche à quelques variantes près. L'exercice est un peu périlleux car les catégories ne sont pas étanches mais globalement, on peut dire que :

- Les *projets, stratégies urbaines et territoriales, la métropolisation* occupent la place la plus importante avec sept ateliers (de trois à quatre communications chacun) qui lui sont consacrés ;
- Les *relations urbanisme/transport* (notamment avec l'analyse des TOD) et *l'étude des mobilités urbaines* ont occupé cinq ateliers ;
- Les *risques, vulnérabilités, tensions urbaines* sous toutes leurs formes ont aussi donné lieu à cinq ateliers ;
- Les *questions sociales et spatiales associées à l'habitat et au logement* ont également pris place dans cinq ateliers ;
- Il en va de même pour les sujets touchant à *l'action publique, à la gouvernance urbaine et aux démarches participatives* ;
- Enfin, parmi les thèmes les plus abordés, on trouve celui de *la nature en ville* (moins souligné par Claude Lacour mais qui, sous une forme dérivée, avait donné lieu à un Prix de thèse en 2014 pour le travail d'Ophélie Robineau intitulé *Vivre de l'agriculture dans la ville africaine*). Il compte aussi cinq ateliers dans les rencontres doctorales ;
- *L'urbanisme des réseaux*, hors transport, dans le prolongement des travaux de Gabriel Dupuy, occupe aussi une place importante avec quatre ateliers ;
- *L'aménagement des espaces publics*, notamment l'évolution de la

conception des places publiques, des esplanades, des squares et des rues a permis la tenue de quatre ateliers ;

- *Les processus de planification* et leur mise en œuvre représentent aussi 4 ateliers mais constituent un thème plutôt en retrait en France alors qu'il est beaucoup plus prisé des doctorants issus des formations africaines comme nous l'avons déjà évoqué ;
- Il en va de même du thème des *formes urbaines* ;
- Un thème que Claude Lacour n'avait pas relevé, mais qui a permis d'occuper aussi quatre ateliers est celui de *l'évolution des métiers et des professions de l'urbanisme en lien avec les formations* ;
- Enfin, deux thèmes apparaissent moins présents : celui de *l'urbanisme et des activités économiques*, plus proche des sciences économiques, qui fait cependant une percée dans les deux dernières éditions des rencontres doctorales et celui de *l'esthétique et du patrimoine*, plus proche de l'architecture, qui n'a permis la tenue que d'un atelier.

Enfin, nous voudrions souligner **deux éléments qui distinguent** le Prix de thèse de la rencontre doctorale :

- *La rencontre doctorale* est, pour l'instant du moins, un produit totalement APERAU, dans son organisation, dans son financement et dans sa valorisation, ce qui n'est pas le cas du Prix de thèse (association APERAU/PUCA/CDC) avec lequel il partage deux enjeux : 1) celui de constituer un milieu de recherche ; et 2) de permettre le renouvellement des chercheurs sur la ville ; mais pas l'enjeu d'assurer des passerelles entre chercheurs et praticiens, préoccupation explicite pour le *Prix de thèse* qui n'est pas actuellement visible pour la rencontre doctorale, ce qui pourrait constituer un facteur d'évolution à l'avenir ;
- Le *Prix de thèse* reste, au moins quant à ses lauréats, très français. Beaucoup de sujets concernent des terrains étrangers mais les doctorats restent produits dans des laboratoires de recherche français et plus particulièrement ceux d'Ile-de-France (près de 60% des lauréats). Depuis 2006, sur les 32 thèses primées : une seule a été produite intégralement dans un laboratoire étranger, à l'EPFL : celle de Benjamin Michelon, en 2012, doctorat es-sciences de l'EPFL sur : « *la planification urbaine et l'usage des quartiers précaires en Afrique. Etudes de cas à Douala et Kigali* ». Deux thèses ont été réalisées en co-tutelle entre une université française et une université belge. Il s'agit de celle de Bénédicte Grosjean, en 2008, doctorat en Architecture, en cotutelle entre l'UCL et l'université de Paris 8, consacrée à « *La ville diffuse à l'épreuve de l'histoire : urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge* » et la thèse de Kristel Mazy, en 2015, doctorat en

Urbanisme et aménagement en cotutelle entre l'ULB et l'université de Lille
1 sur « *Villes et ports fluviaux : le projet comme dispositif de reconnexion ?
Regards croisés Bruxelles et Lille* »

La rencontre doctorale se veut beaucoup plus internationale et, même si des efforts restent à accomplir comme cela a été précisé au début de ce texte, il faut rappeler par exemple, que sur les 12 articles publiés dans le précédent numéro d'*Urbia* sur la jeune recherche francophone en urbanisme et aménagement, certes, sept proviennent de laboratoires français, mais un a été écrit par un étudiant inscrit à l'UCL, deux articles ont été rédigés par des étudiants de la section Afrique-Moyen-Orient de l'APERAU (l'un à l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, l'autre à l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat) et deux autres par des étudiants de la section Amériques (l'un à l'Université de Montréal, l'autre à l'UQAM). Il ne nous reste plus maintenant qu'à souhaiter aux auteurs des articles qui vont suivre d'être les lauréats des Prix de thèses de demain, et à vous laisser découvrir et apprécier l'avancée de leurs recherches dans toute leur richesse et leur diversité.

